La lettre d'amérique : une grande université américaine

Autor(en): **Altorfer, Hans**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **22 (1965)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996411

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La lettre d'amérique: Une grande université américaine

(tiré de Starke Jugend — Freies Volk)
Traduction : Noël Tamini

Cher lecteur,
Il m'a été pénible de quitter le Northwestern State College et mes amis de Natchitoches ; il n'est d'ailleurs guère probable que nous nous reverrons. J'avais vraiment apprécié à sa juste valeur la traditionnelle et bien vivante hospitalité du Sud. Puissé-je en emporter quelque chose à mon retour en Suisse !
J'ai voyagé trois jours durant en direction du Nord, pénétrant peu à peu dans l'hiver. Au Sud, en effet, jusqu'à Noël le climat est demeuré très doux (température diurne d'environ 25 ° C). Mais en une nuit, peu avant St-Louis, la voiture s'était quasiment changée en iceberg. Le Nord me saluait à sa manière, glaciale ! Je suis entré à Ann Arbor un dimanche, jour bien mal choisi pour accéder à une ville nouvelle, totalement étrangère. Je l'ai appris à mes dépens, moi qui quittais une petite ville indolente du Sud pour pénétrer dans une bouillante cité du Nord. Ann Arbor n'est certes pas immense, mais la différence me le semblait. D'un seul coup, je me trouvais plongé dans un monde tout à fait inconnu.
Le Michigan possède l'une des plus grandes universités des Etats-Unis, fréquentée par près de trente mille étudiants. Gigantesque également, le campus s'est développé en plein milieu de la ville, alors qu'à Northwestern il est nettement séparé de la zone urbaine. L'université elle-même ne cesse d'ailleurs de s'étendre. C'est ainsi qu'au nord de la ville un nouveau campus a vu le jour, dont, par exemple, une grande partie est strictement réservée à la recherche spatiale.
L'extension de l'université est d'une impérieuse nécessité. De nombreux collèges et universités américains souffrent d'une grave pénurie de locaux. La situation est à cet égard analogue à celle de la Suisse. C'est maintenant que les classes « populeuses » de l'après-guerre font leur entrée dans les collèges. Une foule d'écoles craignent d'ailleurs de ne plus être à même d'endiguer la ruée et de devoir refuser beaucoup de candidats.
Il y aurait encore beaucoup à conter au sujet de cette université. On ne s'imagine guère tout ce qu'elle recèle. Ann Arbor ne passe-t-elle pas pour le « centre de recherches du Middle-West » ! Mais c'est aussi un centre artistique. Des musiciens de réputation mondiale viennent y donner des concerts. Le programme, outre les leçons et les cours, est si vaste que l'on ne peut soi-même en appliquer qu'un fragment seulement. Car ici on a le culte de l'esprit et du corps. Aux yeux d'un Suisse, le programme sportif est énorme. A Ann Arbor comme dans la plupart des écoles américaines, la gymnastique est obligatoire. Durant deux semestres, les étudiants du collège ont, en effet, l'obligation de fréquenter un cours de sport, d'ailleurs laissé à leur libre choix. Je pratique, par exemple, un entraînement de musculation et un entraînement de condition physique. Badminton, tennis, auto-défense, ski, voilà quelques autres possibilités offertes aux étudiants. Quoique très anciennes, une partie des installations demeurent excellentes. Parmi les réalisations modernes, la piscine de compétition (couverte) m'a tout particulièrement charmé. C'est un bassin de 25 yards, doté, sur son côté longitudinal, d'un bassin pour plongeons ; celui-ci est non seulement pourvu des plongeoirs ordinaires mais également d'un tremplin de 10 m. Toutes ces installations considérées dans leur totalité, celles servant au programme obligatoire, celles réservées au sport de loisir et celles enfin consacrées au sport de compétition, constituent un ensemble fantastique. On est surpris de constater de combien d'espace et d'argent bénéficie ainsi l'éducation physique. Aucune comparaison avec les conditions particulières à la Suisse. Dès lors comment décemment s'étonner des succès remportés par les Etats-Unis sur le plan du sport d'élite !
Voici quelques exemples d'installations dont dispose l'université d'Ann Arbor. Dans l'Intramural Building, immeuble consacré au sport de loisir, on dénombre quelque 20 courts de squash-racket (dérivé de l'ancien jeu de raquette) et de paddleball (jeu de handball pratiqué avec raquettes en bois et balles de tennis), un local pour l'entraînement avec poids et haltères, une piscine, une halle de jeu comprenant elle-même 4 courts de tennis. D'autre part, les athlètes possèdent leur salle particulière, qui sert également à la pratique du basketball. J'ai déjà mentionné la piscine couverte, dont bénéficient les nageurs de compétition. Quant au stade de football, 100 000 spectateurs peuvent y trouver place. Les athlètes disposent en outre de leur propre stade, les joueurs de baseball en ont un également ; quant aux matches de hockey sur glace, ils se déroulent au Colossium.
Les différentes équipes sportives de l'université comptent dans leurs rangs de nombreux athlètes de classe internationale, équipes elles-mêmes entraînées par des coaches réputés. En voici quelques exemples : Carl Robie a remporté une médaille d'argent à Tokyo en 200 m papillon, Gary Erwin est champion du monde en trampoline, Kimball était coach des plongeurs à Tokyo, l'équipe de basketball est actuellement en tête des équipes scolaires américaines (la taille moyenne des joueurs est de 2 mètres !) ; quant à l'équipe de football, elle a gagné le championnat « Big-Ten », ainsi que le tournoi de « Rose-Ball » à Pasadena, Californie. Vraiment, dans tous les domaines, cette université n'a rien à envier aux meilleures écoles des Etats-Unis.
J'ai déjà parlé à deux reprises de la « Research », c'est-à-dire de la recherche en matière d'éducation physique. L'époque est maintenant révolue où cette recherche était exclusivement le fait de médecins et de physiologues. De plus en plus, des gens s'y consacrent, en effet, qui sont spécialisés en éducation physique. Moi-même, je travaille ici au « Research Lab » durant trois après-midis par semaine. Une série d'études sont actuellement en cours. La plus vaste, destinée au « National Institute of Health », englobe quelque trois cents étudiants qui, pendant les 4 ans de leur passage au collège, sont examinés chaque année sur le plan de leurs aptitudes physiques. Ils suivent différents modes d'enseignement de la gymnastique et l'on essaie de définir en quelque sorte la relation existant entre leurs aptitudes et leur activité physiques. Il va de soi que ce laboratoire est magnifiquement équipé : du tensiomètre à l'électrocardiographe, tout y est. Ainsi que tu peux le constater, cher lecteur, me voici en un lieu fascinant. La différence avec le petit collège de Louisiane est immense, mais je ne saurais me plaindre de cette opposition. L'Amérique est un pays de multiples contrastes ; l'on en dit beaucoup sans tenir compte de cette évidence. Il est certain que, sur le plan professionnel, je vais grandement tirer profit de ma situation actuelle.
Dès le début de mon séjour à Natchitoches, les contacts humains avaient été chaleureux et cordiaux. A ce point de vue-là, Ann Arbor constitue un désavantage : il y reste si peu de temps et d'espace pour l'amitié et les relations humaines.
Voilà les impressions générales que je tenais à t'exprimer en cette première lettre datée d'Ann Arbor. Dans mon prochain article, je traiterai de nouveau d'un sujet plus particulier. Cordialement Hans Altorfer